



A la découverte d'Illiers-Combray

Coupée en deux par le Loir, la ville d'Illiers-Combray est à la fois percheronne et beauceronne. Cette partition fut longtemps corroborée par la présence de deux paroisses : Saint-Hilaire dans le Perche, qui a disparu, et Saint-Jacques en Beauce.

La situation particulière de la ville la prédisposait à devenir un lieu de passage et d'échanges. Très tôt, une activité essentiellement agricole se développa, basée sur l'élevage du mouton et donc de la production de laine côté Perche, la Beauce étant plus impliquée dans la culture des céréales et des plantes textiles. En aval, ces activités

seront à l'origine de la fabrication et de la commercialisation de draps et d'étamines vendus localement dans des marchés animés et réputés. De nos jours, l'économie agricole est doublée d'un secteur industriel investi dans la fabrication de sacs plastiques, d'emballages pharmaceutiques, d'industries mécaniques, etc.

Historiquement parlant, Illiers fut une très ancienne et importante baronnie dans le Pays chartrain. En particulier, le seigneur du lieu faisait partie des quatre barons qui accompagnaient l'évêque lors de son entrée à Chartres. À cet égard, deux Isériens furent à la tête du diocèse : Miles et René d'Illiers.

Ce territoire fut évangélisé par saint Éman, dont on garde le souvenir puisqu'on localise les sources du Loir dans la commune éponyme voisine. Mais l'Isérien le plus célèbre fut, sans conteste, Florent d'Illiers, compagnon d'armes de Jeanne d'Arc qui prit part avec Dunois à la délivrance d'Orléans. En 1432, grâce à un habile stratagème, il reprit Chartres. Plus tard, Charles VII le nomma gouverneur et bailli de la ville. On lui doit la reconstruction du château d'Illiers dont il reste quelques vestiges aujourd'hui ainsi que de l'église Saint-Jacques qui avait été ruinée lors de la guerre de Cent Ans. Plus anecdotique, la venue du roi Henri IV à Illiers en 1589 où il passa quelques jours sans être inquiété par les Ligueurs présents dans la ville.

Mais comment parler d'Illiers sans évoquer Marcel Proust, assurément le plus grand romancier du XX^e siècle ; son œuvre majeure, *À la Recherche du Temps perdu*, qui compte sept tomes, a été traduite dans plus de quarante langues. Certes, la célèbre phrase proustienne, par son ampleur et sa foisonnante richesse, a pu rebuter certains lecteurs, tout comme son style qu'il serait présomptueux de définir, l'auteur décrivant un monde en perpétuel changement où la notion du temps (temps perdu/temps retrouvé) est partout présente. Il n'en reste pas moins que **La Société des Amis de Marcel Proust et des Amis de Combray** compte des admirateurs dans le monde entier. Proust est l'homme qui a le plus marqué de son empreinte la petite ville d'Illiers, où il venait passer ses vacances avec ses parents chez sa tante Léonie (sa tante paternelle, Élisabeth Proust) quand il était enfant. En effet, dans le premier volume, *Du côté de chez Swann*, à travers une





« sensation-souvenir », le narrateur « retrouve » Combray (nom littéraire d'Illiers) avec le goût de la madeleine trempée dans une infusion de thé ou de tilleul, l'angoisse qu'il éprouvait quand il devait se coucher de bonne heure, loin de sa mère, la lecture de *François le Champi* de Georges Sand qu'elle lui lut une nuit pour le rassurer après la scène du « baiser refusé ». Il évoque aussi le village et ses habitants, ses promenades familiales du côté de Méséglise (Méréglise) ou de Guermantes, où ses sens s'éveillaient à la nature. Il se souvient ainsi du petit chemin où il s'était engagé avec son père et son grand-père :

« Je le trouvai tout bourdonnant de l'odeur des aubépines. La haie formait comme une suite de chapelles qui disparaissaient sous

la jonchée de leurs fleurs amoncelées en reposoir ; au-dessous d'elles, le soleil posait à terre un quadrillage de clartés, comme s'il venait de traverser une verrière ; leur parfum s'étendait aussi onctueux, aussi délimité en sa forme que si j'eusse été devant l'autel de la Vierge, et les fleurs, aussi parées, tenaient chacune d'un air distrait son étincelant bouquet d'étamines, fines et rayonnantes nervures de style flamboyant comme celles qui à l'église ajouraient la rampe du jubé ou les meneaux du vitrail et qui s'épanouissaient en blanche chair de fleurs de fraiser. »

Une écriture « impressionniste »... pour le moins.

Aussi, pour honorer l'immense talent de cet écrivain inclassable, il fut décidé, le 8 avril 1971, de rebaptiser la ville d'Illiers en Illiers-Combray à l'occasion du centenaire de sa naissance. Le Pré Catelan, la maison de tante Léonie et son musée sont des lieux de pèlerinage incontournables pour les inconditionnels de Proust.

Que ces quelques lignes puissent vous plonger dans l'univers proustien !

